

Légendes :

LES PÊCHEURS DE GAZA

Reportage Photographique de
Yann RENOULT

Bande de Gaza - juillet / août 2012



Photo 01 - **Port de Gaza.**

Le graffiti mural souligne l'injustice du blocus maritime, qui autorise une zone de pêche d'à peine 3 miles de large.

Les caisses peu remplies, ainsi que la petite taille des poissons, témoignent de la difficulté des pêcheurs à ramener des pêches suffisantes pour gagner de quoi nourrir leur famille.



Photo 02 - **Plage au Nord de Gaza.**

Madeline Kullab et son frère.

Ce petit bateau à fond plat est celui qu'utilisait Madeline à ses débuts. Depuis que le Hamas a confisqué sa barque à moteur, elle le réutilise les fois où elle ne peut pas louer l'embarcation d'un autre pêcheur. Son frère l'accompagne pour l'aider.



Photo 03 - **Plage au Nord de Gaza.**

Madeline Kullab, seule femme pêcheur de Gaza, et son père. Madeline est devenue pêcheur quand la blessure de son père l'a empêché de travailler. C'est la seule source de revenus de la famille. Son intégration au sein des autres pêcheurs s'est faite dans la douleur. Le Hamas la harcèle quotidiennement pour qu'elle abandonne son métier.



Photo 04 - **Nord de Gaza.**

Avant de partir, Fadel inspecte soigneusement le filet. Pièce maîtresse du travail, les filets sont chers. Les Israéliens les confisquent ou les détruisent régulièrement.



Photo 05 - **Nord de Gaza.**

Il y a quelques semaines, Fadel s'est fait arrêté. Son bateau et tout son équipement ont été confisqués par l'armée israélienne. Il a perdu environ 30 000\$ de matériel, qu'il ne pourra jamais racheter et du même coup tous ses moyens de subsistance. Il doit maintenant louer le bateau d'autres pêcheurs pour travailler.

Alors il scrute l'horizon avec inquiétude, guettant les mouvements des vedettes israéliennes.



Photo 06 - **Nord de Gaza.**

Pendant près d'une heure, il faut remonter le filet en le hâlant à la main. La labeur est long et pénible.



Photo 07 - **Nord de Gaza.**

Résultat de 3h de pêche, à peine 3kg de poissons qui seront vendus 50 shekels, autant dire une somme à peine suffisante pour couvrir les frais de carburant.



Photo 08 - **Gaza, Beach Refugee Camp.**

En 2007, alors qu'il pêchait au sud de la bande de Gaza, à environ deux miles des côtes vers Rafah, Sami s'est fait tirer dessus sans sommation par un navire israélien. Son bateau a coulé, et il a été touché à la main et à l'avant bras. Malgré tout, il parvient à regagner le rivage à la nage. Mais il sera trop tard pour sauver son bras. Après 36h dans un hôpital palestinien, il est transféré dans un hôpital israélien où on l'amputera de son bras. L'armée s'excusera en disant l'avoir pris pour un trafiquant d'armes. Jusque là, il n'a reçu aucune aide financière de quiconque. Il n'a aucun espoir que ses démarches juridiques aboutissent. Alors il a dû recommencer à travailler, comme il peut, avec une seule main.



Photo 09 - **Port de Gaza**

A cause des risques encourus et du prix du carburant, certains pêcheurs, désabusés, se contentent de mouiller leur filet dans le port. Quoiqu'il en soit, la pêche sera toujours dérisoire.



Photo 10 - **Port de Gaza.**

Faute de moyens ou par découragement, de plus en plus de pêcheurs abandonnent leur embarcation, dont la peinture s'écaille lentement au soleil...



Photo 11 - **Port de Gaza.**

Depuis l'instauration du blocus maritime, beaucoup de pêcheurs ont du abandonner les chalutiers et se contenter de ce type de barque. Les Israéliens interdisent les moteurs de plus de 20 chevaux, ce qui pose des problèmes d'efficacité et de sécurité.



Photo 12 - **Port de Gaza.**

Tôt le matin, cet homme guette l'arrivée des navires de pêche. Derrière lui, les gratte-ciels du quartier chic de Gaza, où les prix de l'immobilier ont explosés, atteignant ceux de Paris. Au pied de cette opulence, les pêcheurs travaillent chaque jour pour un salaire de misère.



Photo 13 - **Environs de Beit Lahiya.**

Zaki montre les rapports de l'hôpital et du ministère sur ses blessures. Il s'est fait mitraillé et blessé au bras alors qu'il pêchait à environ 2 miles des côtes. Depuis, il ne peut plus travailler. Ce sont ses fils, pêcheurs également, qui nourrissent la famille.



Photo 14 - **Environs de Beit Lahiya.**

Talal, un des fils de Zaki revient de la pêche avec seulement ce petit sac de poissons. Il n'a même pas cherché à les vendre.



Photo 15 - **Au large de Gaza.**

Le travail sur le chalutier est éprouvant physiquement. Les conditions de sécurité sont catastrophiques. A un moment le treuil manque de s'arracher. Parfois, les câbles tendus à bloc cèdent en claquant, manquant de blesser les hommes.



Photo 16 - **Au large de Gaza.**

Après une heure de pêche, le filet ne contient pas grand chose, et 80% de son contenu consiste en des crabes trop petits pour être mangés qui seront rejetés à l'eau. Durant toute la nuit, le scénario sera le même.



Photo 17 - **Au large de Gaza.**

Après que le contenu du filet ait été trié, il ne reste quasiment plus rien : quelques gambelas, et sur les deux dernières mises à l'eau, un peu de poissons, de petite taille.



Photo 18 - **Extérieur du port de Gaza.**

Le crieur marche debout sur les caisses empilées, hurlant les prix. Les acheteurs se ruent sur lui, ils doivent en un clin d'oeil évaluer la qualité des produits et faire monter les enchères. L'assistant du crieur, à l'écart de la foule, note les transactions. Les négociations sont d'autant plus acharnées que la quantité de poisson disponible est insuffisante pour satisfaire tous les besoins.



Photo 19 - **Shifa Hospital, Gaza.**

Atteint d'une maladie des reins, Mahmoud doit subir une dialyse tous les deux jours au minimum. Lorsque les Israéliens l'ont arrêté, il faisait très froid. Il a refusé de se déshabiller et de sauter à l'eau, alors ils lui ont tiré à bout portant une balle au-dessus du genou gauche. Il est resté ensuite près de 12h sans recevoir de soin, et a failli mourir d'un empoisonnement du sang faute de dialyse.



Photo 20 - **Beach Camp.**

Cette peinture a été faite par le père de Mahmoud dans ce qui est maintenant une cuisine de la maison. Depuis qu'il a été blessé, Mahmoud a dû arrêter la construction de son habitation. Il y fait trop chaud en été et froid en hiver.